

16 août 2026 – 20e Dimanche du Temps Ordinaire

Is 5,1.6-7 ; Rm 11,13-15.29-32 ; Mt 15,21-28

INTRODUCTION

Il y a des moments où l'amour refuse d'abandonner. Des parents qui passent des nuits sans fin au chevet d'un enfant malade, des amis qui restent fidèlement auprès d'une personne en difficulté, des communautés qui se protègent mutuellement en temps de danger : un tel amour révèle une force plus profonde que la peur. Il continue de frapper à la porte même lorsque celle-ci semble fermée.

L'Évangile d'aujourd'hui nous offre l'un des exemples les plus saisissants d'une telle persévérance. Une mère cananéenne vient à Jésus en le suppliant pour sa fille. Bien qu'elle rencontre le silence et un refus apparent, elle refuse de s'éloigner. Son amour devient une foi courageuse qui fait davantage confiance à la miséricorde qu'aux obstacles.

L'Évangile élargit aussi nos cœurs. La compassion de Dieu ne peut être enfermée dans des frontières humaines. Encore et encore, Jésus révèle que la foi peut surgir chez

des personnes et dans des lieux inattendus, et que la miséricorde de Dieu va beaucoup plus loin que nous ne l'imaginons.

Alors que nous nous rassemblons devant le Seigneur, reconnaissons les moments où nous avons tracé des limites étroites autour des autres, où nous n'avons pas fait confiance à la miséricorde de Dieu, ou encore où nous avons abandonné trop vite dans la prière et dans l'amour. Demandons maintenant au Seigneur son pardon et sa paix.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui as accueilli le cri de l'étrangère et révélé l'immensité de la miséricorde du Père :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui as fortifié ceux qui ne renoncent jamais à la foi et à l'espérance : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui appelles ton Église à faire tomber les barrières et à devenir un signe de compassion pour tous les peuples : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, dont la miséricorde dépasse toutes les frontières humaines, nous pardonne nos péchés, nous fortifie dans une foi persévérante, ouvre nos cœurs à tous ceux qui cherchent sa compassion et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

À l'exemple de la femme cananéenne qui a mis sa confiance dans la bonté du Christ, élevons maintenant nos voix dans la louange vers le Dieu dont la miséricorde embrasse tous les peuples et toutes les nations.

COLLECTE

Dieu notre Père, toi dont la compassion franchit toutes les barrières et dont la miséricorde ne repousse jamais ceux qui te cherchent avec foi, accorde-nous de persévérer dans la prière avec un cœur confiant et de devenir des instruments de ton amour réconciliateur dans un monde divisé. Que notre vie révèle l'immensité de ta miséricorde à tous ceux qui aspirent à la guérison, à l'espérance et à la paix.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Il y a quelques années, le monde entier a suivi avec émotion l'histoire bouleversante du petit Charlie Gard. Ses parents refusèrent d'abandonner leur combat pour leur enfant gravement malade. Même lorsque les experts médicaux estimaient qu'il n'y avait plus d'espoir, ils continuèrent à chercher un traitement. Que l'on soit d'accord ou non avec chacune de leurs décisions, personne ne pouvait ignorer la force de leur amour. L'amour pousse les personnes à persévérer au-delà de l'épuisement. Il continue d'espérer là où la seule logique se résignerait.

C'est précisément dans cet univers émotionnel que nous conduit l'Évangile d'aujourd'hui.

Une mère désespérée vient à Jésus et le supplie pour sa fille. Remarquons quelque chose d'important : elle ne dit pas simplement : « Aie pitié de ma fille. » Elle crie : « Aie

pitié de moi. » La souffrance de sa fille est devenue sa propre souffrance. Tous les parents aimants comprennent cela instinctivement. Quand un enfant souffre, le parent souffre aussi.

Puis vient la partie troublante de l'Évangile. Jésus garde le silence. Ensuite, il dit que sa mission est destinée à Israël. Puis vient l'image du pain des enfants et des petits chiens sous la table. Nous sommes mal à l'aise parce que ces paroles semblent dures. Beaucoup de personnes qui lisent cet Évangile pour la première fois en sont choquées.

Et pourtant, peut-être que ce malaise est précisément le but du récit. L'Évangile nous montre une véritable rencontre humaine et non une scène religieuse soigneusement embellie. Et ce qui brille à travers cette rencontre difficile, c'est la grandeur de la foi de cette femme.

Finalement, Jésus lui dit : « Femme, grande est ta foi ! » Quelle déclaration extraordinaire ! Peut-il y avoir un plus grand éloge venant des lèvres du Christ ? Imaginez Jésus disant à l'un de nous : « Ta foi est grande. » Et ce qui est

remarquable, c'est que cette femme ne fait même pas partie d'Israël. Elle est cananéenne, étrangère, considérée comme une personne de l'extérieur. Pourtant, elle devient l'une des rares personnes de l'Évangile dont Jésus loue publiquement la foi avec une telle force.

Alors, à quoi ressemble sa foi dans la pratique ?

Tout d'abord, elle apporte sa souffrance à Jésus.

Sa fille est tourmentée, et la mère se tourne vers le Christ avec toute sa douleur. Cela semble simple, mais c'est souvent la chose la plus difficile à faire. Lorsque les personnes sont profondément accablées — par la maladie, le deuil, les difficultés familiales, les déceptions, la dépression ou la peur — elles peuvent rester prisonnières de l'angoisse et des inquiétudes incessantes. Parfois, la souffrance rétrécit tellement notre horizon que nous ne voyons plus clairement Dieu.

Mais cette femme nous enseigne la première leçon de la foi : apportez votre besoin à Jésus.

Aucune souffrance n'est trop petite. Aucune situation n'est trop désespérée.

On raconte l'histoire d'un homme qui perdit son emploi de manière inattendue et sombra dans le découragement. Chaque matin, il restait assis à la table de la cuisine, regardant en silence les factures impayées. Un jour, sa petite fille déposa un dessin à côté de sa tasse de café. On y voyait leur famille se tenant par la main sous une grande croix. Au bas du dessin, elle avait écrit : « Papa, Jésus est toujours avec nous. » Ce simple rappel plein de confiance enfantine changea quelque chose en lui. Les problèmes ne disparurent pas du jour au lendemain, mais il dira plus tard : « Ce fut le jour où j'ai cessé de porter seul mon fardeau. »

La femme cananéenne refuse, elle aussi, de porter son fardeau seule.

Mais ensuite vient le silence douloureux de Jésus.

Elle crie, et Jésus ne répond pas.

De nombreux croyants connaissent cette expérience. Vous priez pour une guérison, et rien ne change. Vous priez pour un être cher, et le ciel semble silencieux. Vous priez pour être guidé, et seule l'obscurité demeure. Il y a des

moments où l'on a l'impression que nos prières ne montent pas plus haut que le plafond.

Sainte Teresa de Calcutta parlait elle-même de longues périodes de sécheresse spirituelle intérieure durant lesquelles elle ne ressentait aucune présence sensible de Dieu. Pourtant, elle continuait fidèlement à servir les pauvres. La foi n'est pas toujours une certitude émotionnelle ; parfois, elle est une persévérance au cœur du silence.

La femme de l'Évangile fait exactement cela. Elle ne s'éloigne pas, offensée. Elle ne conclut pas que Dieu l'a oubliée. Elle demande encore : « Seigneur, viens à mon secours. »

Voilà la deuxième leçon : ne renoncez pas lorsque Dieu semble silencieux.

Certaines des formes les plus profondes de la foi naissent précisément dans l'attente.

Une femme âgée racontait qu'elle avait prié pendant plus de trente ans pour le retour de son fils à l'Église. Elle disait : « Chaque jour, j'allumais une bougie et je faisais une

prière. Je disais à Dieu : “Je laisserai la porte ouverte aussi longtemps que toi tu laisseras la tienne ouverte.” » Peu avant sa mort, son fils revint aux sacrements. La prière persévérante transforme non seulement les situations, mais aussi les cœurs.

Puis surgit une autre difficulté. Jésus dit qu’il a été envoyé d’abord aux brebis perdues de la maison d’Israël. Une fois encore, la femme semble être rejetée.

Et c’est ici que nous découvrons un autre aspect extraordinaire de sa foi.

Elle ne devient ni colère ni amertume. Elle n’accuse pas Jésus d’être injuste. Au contraire, elle accueille humblement le plan mystérieux de Dieu, même sans le comprendre pleinement. Pourtant, elle ose aussi faire appel à quelque chose de plus profond encore : la miséricorde sans limites de Dieu.

« Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Quelle humilité ! Quel courage ! Quelle confiance !

Elle reconnaît qu’elle n’a aucun droit à faire valoir devant

Dieu. Tout est grâce. Mais elle croit aussi que la miséricorde de Dieu est si abondante que même les miettes de sa compassion suffisent pour guérir sa fille.

Peut-être avait-elle entendu parler de la multiplication des pains, où il restait encore des paniers pleins après que des milliers de personnes eurent mangé. D’une certaine manière, elle dit : « Seigneur, ta miséricorde est si abondante qu’il y en a sûrement assez aussi pour moi. »

Et Jésus répond avec admiration : « Femme, grande est ta foi ! »

Le miracle n’est pas seulement la guérison de sa fille. Quelque chose de plus grand est en train de se produire. Une frontière s’ouvre. À travers la foi de cette femme, l’horizon de la mission de Jésus devient plus large et plus clair. La miséricorde de Dieu s’étend vers toute l’humanité. Tout au long des Évangiles, les personnes considérées comme étrangères surprennent souvent les autres par leur foi. Un centurion romain. Un lépreux samaritain. Des publicains et des pécheurs. Encore et encore, ceux qui sont considérés comme étant « à l’extérieur » deviennent

des exemples de confiance et d'ouverture. L'Évangile nous met en garde contre la tentation de croire que Dieu n'agit que dans nos cercles habituels.

On raconte une ancienne histoire à propos d'un monastère devenu froid et divisé. Les moines se disputaient constamment. Les visiteurs étaient de moins en moins nombreux. Un jour, un vieux rabbin qui vivait dans les environs leur rendit visite et leur dit simplement : « L'un d'entre vous est le Messie déguisé. »

Les moines furent déconcertés. Était-ce le frère âgé qui priait silencieusement chaque jour ? Était-ce le cuisinier ? Ou bien ce moine difficile que tout le monde évitait ? Peu à peu, ils commencèrent à se traiter les uns les autres différemment, avec respect, patience et bonté. Avec le temps, l'atmosphère du monastère changea complètement. Les gens remarquèrent à nouveau la paix qui y régnait et revinrent chercher la prière et la sagesse. Parfois, la grâce apparaît là où nous nous y attendons le moins.

Saint Paul nous dit dans la deuxième lecture d'aujourd'hui

que Dieu veut « faire miséricorde à tous ». Voilà la direction de toute l'histoire du salut. Dieu commence avec Israël, mais, à travers le Christ, la promesse s'ouvre à toutes les nations et à tous les peuples.

Et nous avons profondément besoin de cette vision aujourd'hui.

Ces dernières années, les chrétiens du nord de l'Irak ont subi de terribles persécutions. Des communautés anciennes ont été chassées de leurs maisons. Des églises qui existaient depuis des siècles se sont retrouvées vides. Pourtant, au milieu de cette violence, quelque chose de remarquable s'est aussi produit. Certains voisins musulmans ont protégé des familles chrétiennes, les ont cachées dans leurs maisons et ont publiquement pris leur défense.

Un jeune musulman de Bagdad publia une photo de lui portant un crucifix accompagnée de ces mots : « Aujourd'hui, nous sommes tous chrétiens. » Il ne voulait pas dire qu'il avait changé de religion. Il voulait dire que la souffrance partagée avait révélé une humanité commune

plus profonde.

Voilà quelque chose qui correspond profondément à l'esprit de l'Évangile. La miséricorde fait tomber les barrières. La compassion élargit notre identité. L'amour refuse de laisser la haine avoir le dernier mot.

La femme cananéenne nous enseigne quatre choses.

Premièrement, apportez votre besoin à Jésus.

Deuxièmement, ne renoncez pas lorsque Dieu semble silencieux.

Troisièmement, faites confiance à Dieu même lorsque vous ne comprenez pas pleinement ses chemins.

Et quatrièmement, faites toujours appel à la miséricorde infinie de Dieu, qui est plus grande que toutes les frontières humaines et toutes les faiblesses humaines.

Une enseignante demanda un jour à ses élèves de dessiner l'amour de Dieu. Un enfant dessina simplement une grande table autour de laquelle on ajoutait continuellement de nouvelles chaises. Lorsque l'enseignante lui demanda pourquoi, l'enfant répondit : «

Parce que Dieu continue toujours à faire de la place. »

Voilà l'Évangile d'aujourd'hui.

La femme cananéenne croyait qu'il y avait encore une place pour elle à la table de la miséricorde. Jésus a révélé qu'elle avait raison.

Et peut-être que si nous apprenons, nous aussi, à faire confiance avec une telle persévérance, une telle humilité et un tel courage, le Christ nous dira un jour : « Grande est ta foi ! » Amen.

INVITATION AU CRÉDO

Unis aux croyants de toutes les nations et de toutes les langues, et confiants dans la miséricorde qui rassemble tous les peuples dans le Christ, professons maintenant notre foi.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme la femme cananéenne qui a présenté son espérance au Seigneur avec une foi persévérante, apportons ces dons à l'autel, confiants que Dieu accueille toute prière offerte avec un cœur humble et ouvert.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les offrandes de ton peuple,
et, par ce saint sacrifice, apprends-nous à faire confiance à
ta miséricorde sans crainte et à nous accueillir les uns les
autres avec générosité. Que cette Eucharistie nous fortifie
afin que nous devenions des signes de réconciliation et
d'espérance dans un monde divisé.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car dans ton Fils, Jésus Christ,
tu as révélé une miséricorde qui dépasse toutes les
frontières et toutes les divisions.

Lorsque la femme cananéenne a crié vers toi avec foi pour
sa fille, ta compassion a largement ouvert les portes de
l'espérance, montrant qu'aucun cœur sincère n'est éloigné
de ton amour qui sauve.

Dans le Christ, tu rassembles peuples et nations en une
seule famille,
abattant les murs de la peur et de l'hostilité,
et nous apprenant à nous reconnaître comme frères et
sœurs.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Avec confiance dans le Père dont la miséricorde embrasse
tous les peuples et tous les besoins humains, prions avec
les paroles que notre Sauveur nous a enseignées.

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et donne la paix à notre temps ; par ta miséricorde,
soutiens-nous, afin que nous persévérions dans la foi au
milieu des épreuves et que nous surmontions les divisions
qui blessent notre monde.

Aide-nous à nous reconnaître les uns les autres comme membres d'une même famille humaine, dans l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement de notre Sauveur Jésus Christ. Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui as écouté le cri de la femme cananéenne et révélé une miséricorde plus forte que toutes les barrières, ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui accueille tous ceux qui ont faim de miséricorde et de guérison.

Heureux les invités au repas de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

La femme cananéenne ne demandait que quelques miettes, mais elle a rencontré l'abondance de la miséricorde du Christ. Dans cette Eucharistie, nous n'avons pas reçu des miettes, mais le Pain de Vie lui-même. Que ce sacrement élargisse nos cœurs, fortifie notre foi et nous apprenne à ne jamais exclure qui que ce soit de la portée de la compassion de Dieu.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu le sacrement du salut, nous te supplions humblement, Seigneur : par ce don venu du ciel, fortifie-nous dans une foi persévérante et fais de nous des témoins de ta miséricorde universelle. Que nous devenions des instruments de réconciliation et d'espérance pour tous ceux qui souffrent de la division, de la peur ou du rejet. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous fortifie par la foi de la femme cananéenne, vous apprenne à persévérer dans l'amour et dans la prière, et élargisse vos cœurs par la compassion pour tous les peuples. Amen.

Qu'il vous aide à reconnaître le Christ dans l'étranger, dans celui qui souffre et dans celui qui est exclu, et qu'il fasse de vous des artisans de paix dans le monde. Amen.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit, descende sur vous et y demeure pour toujours. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par une vie de foi persévérante, de compassion généreuse et de miséricorde ouverte à tous.

PENSÉE À EMPORTER

La foi n'abandonne pas facilement, et la miséricorde ne s'arrête pas aux frontières humaines. La femme cananéenne nous enseigne à continuer de faire confiance, à continuer d'aimer et à continuer de faire de la place pour les autres, parce que la table de Dieu est toujours plus vaste que nous ne l'imaginons.

17 août 2026 – Lundi de la 20e semaine du Temps

Ordinaire: Ez 24, 15-24 ; Mt 19, 16-22

« Lâcher prise pour suivre le Christ avec plus de liberté »

INTRODUCTION

On raconte l'histoire d'un homme qui passa des années à restaurer une vieille maison dont il avait hérité. Il répara chaque mur, fit briller chaque surface et la meubla avec de magnifiques meubles. Les visiteurs admiraient son travail et il en éprouvait une discrète fierté. Pourtant, un soir, assis seul dans cette maison parfaitement restaurée, il ressentit un vide inattendu. Tout était à sa place, mais quelque chose d'essentiel manquait. La maison était pleine, mais son cœur ne l'était pas.

De la même manière, des personnes peuvent mener une vie bonne et respectable tout en ressentant au fond d'elles-mêmes un désir plus profond. Nous pouvons accomplir nos devoirs, atteindre nos objectifs et continuer malgré tout à nous demander silencieusement : « Y a-t-il quelque chose de plus ? »

L'Évangile d'aujourd'hui nous rappelle que ce désir n'est pas une faiblesse mais une grâce. Jésus nous invite à aller au-delà de la simple sécurité et du confort pour entrer dans une liberté plus profonde de disciple. Il nous appelle à nous détacher de tout ce qui nous empêche de le suivre de tout notre cœur.

Alors que nous nous tenons devant le Seigneur, reconnaissons les moments où nous nous sommes accrochés à nos peurs, à nos sécurités ou à nos propres projets au lieu de lui faire pleinement confiance.

Demandons sa miséricorde et le courage de suivre le Christ avec plus de liberté.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu poses sur nous un regard d'amour et tu nous appelles à te suivre de plus près : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous invites à nous détacher de tout ce qui nous empêche de vivre dans la vraie liberté et dans une confiance plus profonde : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous conduis au-delà de la tristesse et de la peur vers la joie de vivre avec toi : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, nous libère des attachements qui nous empêchent d'accueillir son amour, pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu de miséricorde et de tendresse, toi qui connais l'inquiète aspiration du cœur humain et qui seul peux combler nos désirs les plus profonds, accorde-nous le courage de nous détacher de tout ce qui nous empêche de suivre ton Fils dans la liberté et la confiance, afin qu'en marchant sur le chemin du disciple, nous découvrons la joie et la paix que toi seul peux donner.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un jeune professionnel avait atteint tout ce qu'il avait toujours désiré : la réussite, la sécurité financière et la reconnaissance. Pourtant, au lieu d'être pleinement satisfait, il se sentait intérieurement agité. Un soir, il confia à un ami : « J'ai tout ce pour quoi j'ai travaillé, mais j'ai encore l'impression qu'il manque quelque chose. » Son ami lui répondit avec douceur : « Peut-être parce que le succès n'est pas la même chose que le sens de la vie. »

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous rencontrons un jeune homme qui est, à bien des égards, admirable. Il est sincère, moralement droit et fidèle. Il observe les commandements depuis sa jeunesse. Et pourtant, il vient vers Jésus avec cette question profonde : « Que me manque-t-il encore ? » C'est une question qui révèle une sainte inquiétude, le sentiment que même une bonne vie peut demeurer incomplète.

Jésus commence par le confirmer dans le bien. Les commandements sont importants ; la manière dont nous

traitons les autres est au cœur du chemin de la vie. L'amour du prochain n'est pas facultatif : il est essentiel. Mais le jeune homme sent qu'il y a encore davantage, et Jésus, le regardant avec amour, l'invite à aller plus loin : « Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres... puis viens et suis-moi. »

Pour cet homme en particulier, ce « davantage » signifiait se détacher de ses richesses. Elles étaient devenues sa sécurité, peut-être même son identité. Jésus l'invitait à mettre sa confiance non pas dans ce qu'il possédait, mais en Dieu seul, et à entrer dans une relation plus profonde avec lui en le suivant.

Mais cette invitation lui paraît trop exigeante. L'Évangile nous dit qu'il s'en alla tout triste.

C'est un moment profondément humain et saisissant. Il désire davantage, il demande davantage, mais lorsque la réponse lui est donnée, il ne parvient pas à l'accueillir. Sa tristesse révèle le combat qui habite son cœur — et aussi le nôtre. Nous aussi, nous pouvons aspirer à une vie plus

profonde avec Dieu, tout en hésitant lorsque cela exige un véritable changement ou un véritable abandon de soi.

Bien souvent, ce qui nous retient n'est pas mauvais en soi, mais ce sont nos attachements — ces choses auxquelles nous nous accrochons pour trouver sécurité ou réconfort. Ce n'est peut-être pas la richesse, mais cela peut être nos projets, nos peurs, notre besoin de tout contrôler ou même certaines blessures jamais guéries. Et parfois, ces réalités deviennent des obstacles à la liberté que Dieu désire nous offrir.

Il peut même exister un lien discret entre notre tristesse et notre incapacité à lâcher prise. Lorsque nous nous agrippons trop fortement, nous ne pouvons plus avancer. Lorsque nous gardons tout pour nous-mêmes, nous ne pouvons pas accueillir pleinement ce que Dieu veut nous donner.

Pourtant, l'Évangile n'est pas un récit de condamnation, mais une invitation. Jésus continue de poser sur chacun de nous un regard d'amour et de nous appeler à avancer.

La forme de cet appel sera différente pour chaque personne, mais il conduira toujours vers un amour plus profond, une confiance plus grande et une véritable liberté.

Une femme portait depuis longtemps dans son cœur un profond ressentiment envers un membre de sa famille. Elle estimait avoir de bonnes raisons de s'y accrocher, mais ce fardeau pesait lourdement sur son âme. Dans la prière, elle perçut une invitation discrète : « Laisse cela partir. » Ce ne fut pas facile, mais lorsqu'elle choisit finalement de pardonner, elle découvrit une paix qu'elle n'avait pas connue depuis des années. Ce qu'elle craignait de perdre devint précisément l'endroit où elle trouva une vie nouvelle.

Telle est la promesse au cœur de l'Évangile d'aujourd'hui. Lorsque nous lâchons prise pour le Christ, nous ne perdons pas : nous gagnons. Lorsque nous lui faisons suffisamment confiance pour le suivre, nous découvrons ce « davantage » que notre cœur recherchait depuis toujours.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin qu'en déposant ces dons sur l'autel, nous présentions aussi au Seigneur les fardeaux, les peurs et les attachements auxquels nous avons du mal à renoncer, et que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, accueille les offrandes que nous te présentons et apprends-nous à offrir non seulement le pain et le vin, mais aussi nos cœurs et nos vies.

Libère-nous de tout ce qui nous empêche de suivre pleinement le Christ, afin que, mettant notre confiance uniquement dans ta grâce, nous devenions un peuple riche de foi, d'espérance et de charité.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car en ton Fils Jésus Christ, tu nous révéles le chemin de la véritable liberté. Il a posé un regard d'amour sur ceux qui le cherchaient et les a invités à dépasser les sécurités terrestres pour entrer dans la joie de mettre entièrement leur confiance en toi.

Même lorsque nous avons du mal à nous détacher de ce qui enchaîne notre cœur, tu demeures patient et miséricordieux, nous appelant sans cesse à un amour plus profond, à une confiance plus grande et au trésor impérissable de ton Royaume.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec toutes les Puissances des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons :
Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, adressons notre prière au Père qui nous demande de lui faire pleinement confiance et de rechercher avant tout le trésor qui ne passe jamais :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et libère nos cœurs des attachements et des peurs qui nous empêchent de suivre ton Fils avec confiance et avec joie. Accorde-nous la paix en notre temps : par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves, en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur. Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui as appelé tes disciples à laisser derrière eux tout ce qui les empêchait de te suivre dans la liberté et la confiance, ne regarde pas nos

hésitations ni nos peurs, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui nous appelle à dépasser la peur et les attachements pour entrer dans la liberté et la plénitude de la vie.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le jeune homme riche s'en alla tout triste parce qu'il ne pouvait pas lâcher prise. Pourtant, le Christ continue de poser sur nous un regard d'amour et de nous inviter à avancer. La véritable liberté commence lorsque nous lui faisons suffisamment confiance pour abandonner ce à quoi nous nous accrochons le plus fortement. Dans le Christ, ce que nous remettons entre ses mains n'est jamais perdu ; cela est transformé en vie nouvelle, en paix plus profonde et en joie durable.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par le Corps et le Sang de ton Fils, nous te demandons, Seigneur, de nous fortifier sur le chemin du disciple. Que ce saint sacrement libère nos cœurs de tout ce qui nous empêche de t'aimer pleinement, afin que, confiants en ta providence, nous suivions le Christ avec un cœur généreux et sans partage.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.

Qu'il vous donne le courage de vous détacher de tout ce qui alourdit votre cœur et la liberté de suivre le Christ avec confiance et avec joie.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par une confiance plus profonde en lui et en le suivant avec une plus grande liberté.

PENSÉE À EMPORTER

Ce à quoi nous nous accrochons le plus fortement est peut-être précisément ce qui nous empêche de recevoir la vie plus profonde que Dieu désire nous donner. Lorsque nous lâchons prise pour le Christ, nous ne perdons pas ; nous découvrons la véritable liberté, une paix durable et ce « davantage » que notre cœur a toujours recherché.

18 août 2026 – Mardi de la 20e semaine du Temps

Ordinaire: Ez 28, 1-10 ; Mt 19, 23-30

INTRODUCTION

On raconte l'histoire d'un homme d'affaires prospère qui, après des années de travail acharné, finit par construire la maison de ses rêves. Elle était grande, sûre, remplie de tout le confort imaginable. Un soir, alors qu'il était assis seul dans son salon, il prit conscience de quelque chose de troublant : tout ce qu'il possédait était à sa portée, et pourtant il lui manquait quelque chose d'essentiel. Dans le silence, il ressentit un étrange vide qu'il ne pouvait expliquer.

Nous supposons souvent qu'avoir davantage rendra notre vie plus pleine : plus de sécurité, plus de confort, plus de contrôle. Pourtant, l'expérience nous dit parfois le contraire. Ce que nous possédons peut nous procurer des facilités, mais cela ne peut pas toujours nous donner un sens à notre existence. En réalité, plus nous nous appuyons sur ce que nous avons, moins nous pouvons ressentir notre besoin de quelque chose — ou de

Quelqu'un — au-delà de nous-mêmes.

Les lectures d'aujourd'hui remettent doucement mais fermement en question cette illusion. Elles nous invitent à regarder où se trouve réellement notre confiance. Est-elle dans ce que nous pouvons accumuler et contrôler, ou dans le Dieu qui donne la vie et la soutient ? La question n'est pas de savoir si nous avons beaucoup ou peu, mais de savoir ce qui tient notre cœur.

Alors que nous commençons cette Eucharistie, nous sommes invités à reconnaître les fois où nous nous sommes davantage appuyés sur nous-mêmes que sur Dieu, les fois où nous avons laissé d'autres réalités prendre la place de Dieu dans notre vie. Demandons sa miséricorde et la grâce de redécouvrir combien nous avons besoin de Lui.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, Tu nous appelles à mettre notre confiance non pas en nous-mêmes mais dans la puissance de ta grâce : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, Tu libères nos cœurs des attachements qui nous empêchent de Te suivre pleinement :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, Tu nous rappelles que ce qui est impossible aux hommes est toujours possible à Dieu : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, nous libère du fardeau de l'autosuffisance et des attachements désordonnés, ouvre nos cœurs à la confiance en sa grâce, pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père, Toi qui es l'unique source de notre force et de notre salut, apprends-nous à ne pas placer notre confiance dans les richesses de ce monde ni en nous-mêmes, mais à compter toujours sur ta grâce et ta miséricorde.

Libère nos cœurs de tout ce qui nous éloigne de Toi et rends-nous ouverts à la puissance transformante de ton amour.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec Toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un voyageur essayait un jour de franchir l'ancienne porte d'une ville juste avant sa fermeture pour la nuit. Il conduisait un chameau lourdement chargé, couvert de marchandises rapportées de son voyage. Malgré tous ses efforts, le chameau ne pouvait passer par l'étroite ouverture. Finalement, frustré, le voyageur commença à décharger les bagages un à un. Ce n'est qu'une fois le chargement retiré que le chameau put s'agenouiller et franchir le passage. Ce qui semblait impossible au départ devint possible, mais seulement après avoir accepté de se défaire de ce qui l'encomrait.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus utilise une image saisissante : celle d'un chameau passant par le chas d'une aiguille. Cette image est volontairement impossible à imaginer, et c'est précisément le but. Jésus parle du danger d'être tellement chargé, tellement attaché à certaines choses, que nous devenions incapables d'entrer dans la vie que Dieu nous offre. Ce ne sont pas les richesses en elles-mêmes qui posent problème, mais la manière dont elles peuvent prendre possession du cœur humain.

Les disciples sont naturellement bouleversés. Dans leur monde, la richesse était souvent considérée comme un signe de la bénédiction de Dieu. Si même les riches — ceux que l'on croyait favorisés — ont du mal à entrer dans le Royaume, alors qui peut être sauvé ? Leur question est sincère, presque désespérée : « Qui donc peut être sauvé ? »

La réponse de Jésus change complètement la perspective : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout

est possible. » Le salut n'est pas quelque chose que nous obtenons par nos propres efforts ni que nous assurons par nos propres moyens. Il est avant tout l'œuvre de Dieu, un don gratuit de sa grâce.

C'est là que se trouve le défi le plus profond. Les richesses, les biens matériels, ou même nos talents peuvent créer une illusion d'autosuffisance. Nous commençons à nous appuyer sur ce que nous possédons plutôt que sur Dieu. Et lorsque cela arrive, Dieu peut peu à peu devenir inutile dans notre vie. Le véritable problème n'est pas ce que nous possédons, mais ce dont nous dépendons.

L'Évangile nous invite à entrer dans ce que Jésus appelle la « pauvreté de cœur », c'est-à-dire la reconnaissance de notre besoin de Dieu. Sans cette ouverture intérieure, nous ne pouvons accueillir ce que Dieu désire nous donner. Si nous ne ressentons pas la soif, nous ne chercherons pas l'eau. Mais lorsque nous prenons conscience de notre

besoin, même au milieu de notre faiblesse, nous créons un espace où Dieu peut agir.

C'est pourquoi les paroles de Jésus sont finalement remplies d'espérance. Ce qui nous paraît impossible — le changement du cœur, la liberté intérieure face aux attachements, une confiance plus profonde — est toujours possible pour Dieu. Dieu peut agir même dans les situations les plus fermées, même dans les cœurs qui semblent entièrement occupés. Personne n'est hors de portée de sa grâce.

Lorsque nous nous sentons faibles, accablés ou bloqués, ces paroles deviennent particulièrement puissantes : « Pour Dieu tout est possible. » Comme saint Paul, nous pouvons découvrir que notre force ne vient pas de nous-mêmes, mais de Celui qui agit en nous. Notre tâche n'est pas de tout accomplir par nos propres moyens, mais de nous ouvrir, même un peu, à l'action de Dieu.

On raconte l'histoire d'un jeune garçon qui traversait une rivière avec son père. Le courant était fort et l'enfant avait

peur. Son père lui dit : « Donne-moi ta main. » Mais le garçon hésitait. Alors son père lui dit : « Non, laisse-moi prendre ta main. » Dès que le père saisit fermement la main de son fils, ils traversèrent en sécurité. Plus tard, le garçon expliqua : « Si je T'avais donné ma main, j'aurais pu la lâcher par peur. Mais quand c'est Toi qui tiens ma main, je sais que Tu ne me lâcheras jamais. »

Nous faisons souvent la même chose avec Dieu. Nous essayons de nous accrocher à nos propres forces, à nos biens, à nos sécurités et à notre besoin de tout contrôler. Aujourd'hui, Jésus nous invite à Lui faire confiance, à nous laisser saisir par sa main, et à découvrir que ce qui nous paraît impossible est toujours possible pour Dieu.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions ensemble, frères et sœurs, afin qu'en déposant ces dons sur l'autel, nous présentions aussi à Dieu les fardeaux, les attachements et l'autosuffisance qui pèsent sur nos cœurs, confiants que Lui seul peut nous renouveler et nous transformer.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les offrandes de ton peuple et accorde-nous, libérés de la dépendance aux réalités passagères, de placer plus pleinement notre confiance en Toi.

Que ce sacrifice nous fortifie afin que nous recherchions avant tout les trésors de ton Royaume.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de Te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car Tu connais la faiblesse du cœur humain et combien facilement nous mettons notre confiance dans les richesses, le pouvoir et nos propres forces. Pourtant, dans ta miséricorde, Tu ne nous abandonnes jamais, mais Tu nous appelles sans cesse à retrouver la liberté de ne compter que sur Toi.

En ton Fils Jésus-Christ, Tu nous as montré que les véritables richesses ne se trouvent pas dans ce que nous

possédons, mais dans des cœurs ouverts à ta grâce.
Par Lui, Tu nous enseignes que ce qui nous paraît impossible devient possible grâce à ta puissance salvifique.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les puissances du ciel,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :
Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, tournons-nous avec un cœur humble vers le Père qui connaît nos besoins et nous invite à placer entièrement notre confiance en Lui :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, et libère-nous de l'illusion que nous pouvons nous sauver nous-mêmes.
Dans ta bonté, donne la paix à notre temps ;

par ta miséricorde, garde-nous libres du péché et rassure-nous devant les épreuves, en cette vie où nous espérons le bonheur que Tu promets et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, Toi qui nous as appris à mettre notre confiance non dans les sécurités terrestres mais dans la puissance de l'amour du Père, libère-nous des inquiétudes et des fardeaux qui nous empêchent de trouver notre repos en Toi, et daigne accorder la paix et l'unité à ton Église, conformément à ta volonté.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, Voici Celui qui seul peut libérer nos cœurs de tout fardeau et nous conduire à la plénitude de la vie.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, bien souvent nous portons seuls nos fardeaux, nous accrochant à nos peurs, à nos biens et à notre besoin de tout contrôler. Pourtant, aujourd'hui, Tu nous rappelles que Tu nous portes déjà. Apprends-nous à nous détacher de tout ce qui nous empêche de Te faire pleinement confiance. Que cette Eucharistie fasse grandir en nous la pauvreté de cœur qui ouvre l'âme à la grâce, afin que nous vivions chaque jour en nous appuyant non sur nous-mêmes, mais sur Toi, pour qui tout est possible.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que notre participation à ces mystères célestes, Seigneur, détache nos cœurs des réalités passagères et fortifie notre confiance en ta grâce infaillible.

Apprends-nous à compter non sur nous-mêmes mais sur la puissance de ton amour agissant en nous.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur libère vos cœurs de tout fardeau qui vous éloigne de Lui. Amen.

Qu'Il vous apprenne à mettre votre confiance non en vous-mêmes mais en sa grâce et en sa tendre providence.
Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en gardant la certitude que ce qui est impossible aux hommes est toujours possible à Dieu.

PENSÉE À EMPORTER

« Plus nous comptons uniquement sur nous-mêmes, plus la vie devient lourde ; plus nous comptons sur Dieu, plus notre cœur devient libre. »

19 AOÛT 2026 – MERCREDI DE LA 20^e SEMAINE DU TEMPS ORDINAIRE

Ez 34, 1-11 ; Mt 20, 1-16

La générosité de Dieu dépasse tous nos calculs.

INTRODUCTION

Une enseignante annonça un jour à sa classe qu'il n'y aurait pas de notes pour un devoir particulier : tous ceux qui le feraient sincèrement recevraient la note maximale. Certains élèves furent ravis et soulagés ; d'autres furent discrètement contrariés. « À quoi bon travailler dur, murmura l'un d'eux, si tout le monde reçoit la même chose ? » L'enseignante sourit et répondit : « Parce que parfois la leçon ne consiste pas à mériter quelque chose, mais à apprendre à recevoir et à grandir. »

Cette réaction de résistance silencieuse est profondément humaine. Dès notre plus jeune âge, nous sommes formés à penser en termes d'effort et de récompense, de mérite et de reconnaissance. Lorsque quelque chose vient bouleverser ce schéma, cela peut nous sembler déstabilisant, voire injuste. Nous avons spontanément

tendance à mesurer, comparer et calculer.

Pourtant, il y a dans la vie des moments où nous rencontrons une logique différente : lorsque la bonté est donnée sans calcul, lorsque la générosité dépasse la stricte justice, lorsque quelqu'un reçoit bien plus qu'il ne mérite. De tels moments peuvent nous déconcerter, mais ils peuvent aussi nous révéler quelque chose de plus profond sur le cœur humain.

Les lectures d'aujourd'hui nous invitent à entrer dans cette profondeur. Alors que nous nous tenons devant Dieu, nous reconnaissons combien souvent nous mesurons et comparons, combien souvent nous résistons à l'immensité de sa miséricorde. Ainsi, reconnaissant notre besoin de nous ouvrir davantage à l'amour généreux de Dieu, préparons-nous à célébrer les saints mystères par l'acte pénitentiel.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui cherches ceux qui sont perdus et rassembles ceux qui sont dispersés avec la tendresse du Bon Pasteur : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui donnes non selon nos mérites mais selon l'abondance de ta miséricorde :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui nous appelles à nous réjouir des bénédictions accordées aux autres et à vivre avec un cœur généreux : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu dont la générosité dépasse tous nos calculs nous pardonne notre envie, guérisse l'étroitesse de notre cœur et nous apprenne à nous réjouir des dons accordés aux autres ; et que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père, dont la miséricorde dépasse tout mérite humain et dont la compassion recherche ceux qui sont perdus et oubliés, libère nos cœurs de l'envie et de l'esprit de comparaison, afin que nous nous réjouissions de ta bonté,
que nous mettions notre confiance en ta providence

et que nous reflétions ton amour généreux dans nos relations avec les autres.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un homme engagea un jour plusieurs ouvriers pour l'aider à déblayer son terrain après une tempête. Certains arrivèrent tôt le matin, d'autres vinrent plus tard, et quelques-uns seulement vers la fin de la journée. Le soir venu, l'homme donna à chacun le même salaire. Ceux qui avaient travaillé toute la journée furent indignés. « Ce n'est pas juste », dirent-ils. Mais l'homme répondit : « Je ne vous ai pas lésés. J'ai simplement choisi d'être généreux. »

Cette simple histoire reflète la tension que nous ressentons dans l'Évangile d'aujourd'hui. Comme les ouvriers qui ont travaillé depuis l'aube, nous prenons instinctivement le parti de ce qui semble juste. Nous comprenons leur plainte. Elle fait écho à cette voix

intérieure qui se manifeste chaque fois que nous nous sentons ignorés ou traités injustement.

Pourtant, Jésus raconte volontairement une parabole qui vient bousculer notre sens de l'équité. Il veut nous faire comprendre que le Royaume des cieux ne fonctionne pas selon la logique des calculs humains. Le propriétaire n'est pas injuste : il donne le salaire convenu. Ce qui nous trouble, c'est sa générosité, son refus de limiter son don à ce qui est strictement mérité.

En réalité, la question centrale de la parabole touche directement notre cœur : « Vas-tu regarder d'un mauvais œil parce que moi, je suis bon ? » Elle révèle quelque chose qui habite chacun de nous : cette tendance à comparer, à mesurer, à nous sentir diminués lorsque d'autres reçoivent davantage que ce que nous estimons qu'ils méritent. L'envie peut s'enraciner discrètement lorsque la générosité ne nous est pas directement destinée.

Mais Jésus nous invite à changer de perspective. Au lieu de nous identifier à ceux qui ont travaillé toute la journée,

peut-être devons-nous nous reconnaître dans ceux qui ont été embauchés à la dernière heure. En vérité, tout ce que nous avons reçu de Dieu — la vie, la grâce, le pardon, l'espérance — n'est pas quelque chose que nous avons gagné. C'est un don. Un don pur, immérité.

C'est ici que la première lecture d'Ézéchiél éclaire notre réflexion. Dieu s'y présente comme un pasteur qui recherche les brebis perdues, rassemble celles qui sont dispersées et prend soin des plus faibles. Ce qui préoccupe Dieu n'est pas de récompenser les plus forts ou les premiers arrivés, mais de rejoindre ceux qui ont le plus besoin de lui. La générosité divine ne jaillit pas du calcul, mais de la compassion.

Cela signifie que Dieu entre en relation avec nous non pas sur la base de ce que nous méritons, mais sur la base de ce dont nous avons besoin. Et c'est une merveilleuse nouvelle. Car, à différents moments de notre vie, nous nous retrouvons tous parmi les « derniers arrivés » : ceux qui ont peu à présenter, ceux qui ont l'impression d'avoir moins fait, ceux qui espèrent simplement obtenir

miséricorde.

Le défi consiste donc non seulement à accueillir la générosité de Dieu, mais aussi à la refléter. Pouvons-nous nous réjouir lorsque d'autres sont bénis, même si cela nous semble disproportionné ? Pouvons-nous donner sans calculer ? Pouvons-nous passer de la comparaison à la gratitude ?

Une vieille religieuse travaillait dans une paroisse où l'on distribuait chaque semaine des paniers alimentaires aux familles dans le besoin. Un jour, juste avant la fin de la distribution, une mère arriva avec ses enfants. Il ne restait que quelques paniers. Sans hésiter, la religieuse lui remit un panier aussi complet que ceux distribués aux premiers arrivés. Quelqu'un fit remarquer : « Elle arrive trop tard pour recevoir autant. » La religieuse répondit doucement : « Quand Dieu nous bénit, il ne regarde pas l'heure de notre arrivée. » À cet instant, elle exprimait la vérité de l'Évangile : la générosité de Dieu dépasse tous nos calculs, et nous sommes appelés à vivre avec ce même cœur généreux.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin qu'en déposant ces dons sur l'autel, nous offrions aussi à Dieu des cœurs libérés du calcul et ouverts à la générosité de sa grâce, afin que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu,
accueille les offrandes que nous présentons devant toi
et transforme-nous par le mystère que nous célébrons,
afin qu'en recevant tes dons avec reconnaissance,
nous apprenions à partager généreusement avec les
autres et à nous réjouir de l'abondance de ta miséricorde.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car tu es un Dieu riche en miséricorde et en compassion.
Tu recherches ceux qui sont perdus, tu fortifies les faibles

et tu accueilles ceux qui viennent à toi à toute heure.

En ton Fils Jésus-Christ,
tu as révélé un amour qui ne peut être mesuré selon les
critères humains,
car tu donnes non seulement selon le mérite,
mais selon l'abondance de ta grâce.

Même lorsque nous comparons et calculons,
tu continues à nous bénir avec patience et générosité,
nous apprenant à nous réjouir du bien accordé aux autres
et à faire confiance à ta sollicitude paternelle.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous
proclamons : *Saint ! Saint ! Saint ...*

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, osons dire au Père qui nous donne
chaque jour bien plus que ce que nous méritons et dont la
miséricorde embrasse tous ses enfants :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à
notre temps ; soutenus par ta miséricorde, nous serons
libérés du péché, à l'abri de toute inquiétude, et, mettant
notre confiance non dans nos mérites mais dans
l'abondance de ta miséricorde, nous serons préservés de
l'envie et de l'anxiété tout en nous réjouissant des
bénédiction que tu répands sur tout ton peuple, dans
l'attente de la bienheureuse espérance et de la venue de
notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous as enseigné par ta vie et par tes paroles
que la véritable grandeur se trouve non dans la
comparaison mais dans l'amour,
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette
paix et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui accueille avec une miséricorde généreuse
les faibles, les derniers arrivés et les pécheurs.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, combien de fois nous nous comparons aux
autres et ressentons en silence du ressentiment devant les
bénédictions qu'ils reçoivent. Pourtant, aujourd'hui, tu nous
rappelles que tout est don. La grâce que nous avons
reçue, le pardon dont nous jouissons, l'espérance que
nous portons en nous, rien de tout cela n'a été gagné par
nos propres efforts. Apprends-nous à vivre non avec un
cœur qui calcule, mais avec un cœur reconnaissant. Que
cette Eucharistie nous rende plus généreux, plus
compatissants et plus joyeux devant la bonté que tu
manifestes envers tous.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par ces saints mystères,
nous te prions humblement, Seigneur,
afin qu'en faisant l'expérience de la richesse de ta
générosité,
nous grandissions dans l'action de grâce et la charité
et devenions dans le monde des signes vivants de ton
amour compatissant. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur,
dont la miséricorde est plus grande que tous nos mérites,
libère vos cœurs de l'envie et de la comparaison
et vous remplisse de gratitude et de générosité.
Qu'il vous apprenne à vous réjouir des bénédictions
accordées aux autres
et à toujours faire confiance à l'abondance de sa grâce.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par une vie remplie de générosité et de reconnaissance.

PENSÉE À EMPORTER

Dieu ne nous aime pas selon nos calculs, mais selon sa compassion. Ce que nous avons reçu de lui est un don, non un accomplissement personnel. Un cœur reconnaissant se réjouit non seulement des bénédictions qu'il reçoit, mais aussi des bénédictions que les autres reçoivent et partagent.

20 août 2026 – Jeudi de la 20e semaine du Temps

Ordinaire: Saint Bernard, Abbé ;

Ez 36,23-28 ; Mt 22,1-14

« Revêtus pour l'invitation de la grâce. »

INTRODUCTION

Un homme trouva un jour dans sa boîte aux lettres un mot manuscrit inattendu. Il venait d'un voisin qu'il connaissait à peine et qui l'invitait à un simple dîner chez lui. Il hésita. La semaine avait été longue ; il se sentait fatigué, peu disposé à la conversation et ne savait pas vraiment à quoi s'attendre. Pourtant, quelque chose dans la chaleur de cette invitation le toucha. Il décida d'y aller. Cette soirée devint l'une des plus significatives qu'il ait vécues depuis des années : de nouvelles amitiés naquirent, des éclats de rire furent partagés, et il rentra chez lui étrangement renouvelé.

La vie est remplie d'invitations semblables : certaines que nous acceptons, d'autres que nous ignorons. Souvent, nous ne réalisons pas ce que nous refusons lorsque nous disons « non ». Parfois, nous pensons être trop occupés,

trop distraits ou même indignes. Pourtant, derrière bien des invitations, il n'y a pas une obligation, mais un véritable désir de communion.

Dans les lectures d'aujourd'hui, Dieu nous parle non pas dans le langage de la contrainte, mais dans celui de l'invitation. Par le prophète Ézéchiél, Il promet de nous purifier, de nous donner un cœur nouveau et de mettre son Esprit en nous. Dans l'Évangile, Jésus compare le Royaume des cieux à un festin de noces préparé avec amour et générosité pour tous.

Alors que nous nous rassemblons autour de la table du Seigneur, demandons-nous comment nous avons répondu aux invitations de Dieu dans notre vie. Sommes-nous venus avec des cœurs reconnaissants et ouverts ? Confiants dans sa miséricorde, reconnaissons nos péchés et préparons-nous à célébrer ces saints mystères.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, Tu nous invites encore et encore au banquet de ton Royaume, et pourtant nous avons souvent ignoré ton appel : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, Tu nous revêts de ta grâce et Tu nous donnes un cœur nouveau, et pourtant nous sommes souvent restés inchangés et indifférents :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, Tu rassembles dans la maison de ta miséricorde des personnes venant de tous les chemins et de toutes les conditions, et pourtant nous n'avons pas su accueillir les autres avec la même générosité :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Seigneur miséricordieux purifie nos cœurs, nous renouvelle par son Esprit et nous revête de la grâce nécessaire pour participer à la joie de son Royaume ; et que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'Il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père,

Toi qui invites ton peuple au festin nuptial de ton Fils
et qui nous renouvelles intérieurement par le don de ton
Esprit, accorde-nous, revêtus du vêtement de la grâce,
de répondre de tout notre cœur à ton appel
et de vivre dignement du banquet préparé pour nous dans
le Christ.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec Toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

On raconte l'histoire d'un couple qui passa plusieurs mois
à préparer le mariage de leur fille. Chaque détail avait été
soigneusement organisé : la salle décorée, le repas
préparé, la musique choisie. Lorsque le grand jour arriva
enfin, plusieurs invités ne se présentèrent tout simplement
pas. Certains envoyèrent des excuses de dernière minute ;
d'autres ne donnèrent aucune réponse. Les parents ne
furent pas seulement contrariés ; ils furent profondément

blessés. Le festin était prêt, mais l'absence de ceux qui
avaient été invités laissait un vide silencieux.

La parabole de Jésus aujourd'hui fait écho à cette
expérience, mais à une échelle beaucoup plus grande. Un
roi prépare un festin de noces pour son fils, un événement
rempli de joie et d'honneur. Tout est prêt. Pourtant, ceux
qui sont invités refusent de venir. Certains sont indifférents
; d'autres réagissent même avec hostilité. C'est un refus
étonnant, presque irrationnel, car il y a tout à gagner et
rien à perdre.

Cette parabole révèle quelque chose d'essentiel sur Dieu :
sa générosité est sans limites, mais elle ne s'impose
jamais à nous. Dieu invite ; Il ne contraint pas. La tragédie
n'est pas que le banquet manque de quelque chose, mais
que des personnes choisissent de rester à l'écart.

Combien de fois faisons-nous la même chose, laissant les
distractions, les habitudes ou l'indifférence étouffer
l'invitation de Dieu à une vie plus profonde ?

Pourtant, l'histoire ne s'arrête pas au rejet. Le roi envoie de
nouveau ses serviteurs, cette fois aux croisées des

chemins, pour rassembler tous ceux qu'ils trouveront. Les bons comme les mauvais sont accueillis. Voilà une image saisissante de la persévérance de Dieu. Face au refus, Il ne se retire pas ; Il élargit l'invitation. Dieu désire que la salle soit remplie, que la vie soit partagée et qu'aucune place ne reste vide.

La première lecture, tirée d'Ézéchiél, nous aide à comprendre comment Dieu rend cela possible. Dieu ne se contente pas d'inviter de loin ; Il agit en nous. « Je vous donnerai un cœur nouveau... Je mettrai en vous mon esprit. » La capacité de répondre à Dieu est elle-même un don de Dieu. Il nous prépare de l'intérieur, nous façonnant afin que nous puissions dire « oui ».

Mais l'Évangile ajoute aussi une note sérieuse. Un invité, bien que présent, ne porte pas le vêtement de noces. Il a accepté l'invitation, mais sans la prendre réellement au sérieux. Cela nous rappelle que répondre à Dieu n'est pas un acte ponctuel ni un simple geste de convenance.

Accepter l'invitation signifie être transformé, « revêtir le Christ », comme le dirait saint Paul, et permettre à notre

vie de refléter la dignité du festin auquel nous avons été admis.

Concrètement, cela signifie que notre participation à l'Eucharistie n'est pas une simple présence. C'est un engagement. Nous venons à la table du Seigneur, mais nous sommes aussi envoyés pour vivre ce que nous célébrons, pour porter dans notre vie quotidienne la compassion, l'humilité et la vérité du Christ. Le « vêtement de noces » ne concerne pas l'apparence extérieure, mais une disposition intérieure façonnée par la grâce.

Chaque jour est donc une invitation nouvelle. Dieu continue d'appeler, de préparer et de nous faire une place à sa table. La question n'est pas de savoir si l'invitation est donnée — elle l'est toujours — mais si nous reconnaissons sa valeur et y répondons de tout notre cœur.

On raconte l'histoire d'un jeune homme qui avait quitté l'Église depuis de nombreuses années. À l'occasion d'une mission paroissiale, un ami l'invita simplement à venir participer à une soirée de prière et de partage. Il hésita longtemps, se sentant indigne et persuadé qu'il n'avait plus

sa place parmi les croyants. Finalement, il accepta. Ce soir-là, il fut accueilli avec bienveillance, sans jugement ni reproche. Plus tard, il confia que ce qui l'avait le plus touché n'était pas le programme lui-même, mais le sentiment d'être attendu, accueilli et aimé. Cette expérience devint pour lui le début d'un véritable retour vers Dieu.

Dieu offre à chacun de nous cette même dignité. Il nous invite, nous revêt de sa grâce et nous fait asseoir à sa table. Accepter pleinement cette invitation — être véritablement « revêtu pour elle » —, c'est entrer dès maintenant dans la joie de son Royaume.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin qu'en apportant ces dons à l'autel, le Seigneur purifie nos cœurs, nous renouvelle par sa grâce et nous rende dignes de participer au banquet de son Royaume.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille les offrandes que nous déposons devant Toi, et, par ces saints mystères, revêts-nous toujours davantage de la grâce du Christ, afin que, renouvelés dans notre cœur et dans notre esprit, nous vivions fidèlement l'invitation que Tu ne cesses de nous adresser. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
notre devoir et notre salut,
de Te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car dans ton immense amour,
Tu as préparé pour l'humanité le banquet du salut
par ton Fils Jésus-Christ.

Même lorsque beaucoup se sont détournés de ton appel,
Tu n'as jamais cessé d'inviter ton peuple,
mais Tu as largement ouvert les portes de ta miséricorde
pour rassembler tous ceux qui viendraient à Toi.

Dans le Christ, Tu nous purifies du péché,
Tu nous donnes un cœur nouveau
et Tu nous revêts de la dignité de la grâce,
afin que nous puissions déjà, sur cette terre,
participer à la joie du festin nuptial du ciel.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée céleste, nous chantons l'hymne de ta
gloire et sans fin nous proclamons :
Saint, Saint, Saint le Seigneur...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, osons dire avec confiance notre prière au
Père qui nous invite à sa table et nous appelle ses enfants

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à
notre temps ; par ta miséricorde, libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves, afin que, renouvelés
par ton Esprit et revêtus de la grâce du Christ, nous

répondions fidèlement à ton invitation et vivions dans
l'espérance du banquet éternel, en attendant que se
réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de
Jésus-Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
Toi qui rassembles des personnes de toute nation et de
toute condition
dans la paix et la joie de ton Royaume,
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église,
et daigne lui donner la paix et l'unité
conformément à ta volonté.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui nous invite au festin
des noces de la vie éternelle. Heureux les invités au repas
de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, Tu continues de nous inviter à ta table, non parce que nous sommes parfaits, mais parce que Tu désires nous renouveler. Dans cette Eucharistie, Tu nous as une fois de plus revêtus de ta grâce et Tu nous as rappelé notre dignité comme ton peuple. Que nous ne prenions jamais ton invitation à la légère, mais que nous vivions chaque jour avec des cœurs transformés par ton amour, portant dans le monde la compassion et la joie que nous avons reçues ici.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que la communion que nous avons partagée, Seigneur, transforme nos cœurs et nous affermis dans la grâce, afin que, revêtus de la vie du Christ, nous marchions fidèlement sur le chemin de ton Royaume et rendions avec joie témoignage à ton invitation dans le monde. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur qui vous a invités au banquet de son Royaume renouvelle vos cœurs par son Esprit et vous revête toujours de la grâce du Christ. Amen.
Qu'Il vous fortifie pour vivre dignement l'Évangile que vous avez reçu et pour refléter son amour et sa miséricorde dans votre vie quotidienne. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ. Glorifiez le Seigneur par votre vie et demeurez toujours revêtus de la grâce et de la joie de son invitation.

PENSÉE À EMPORTER

L'invitation de Dieu demeure toujours ouverte, mais elle demande plus qu'une simple présence. Il nous appelle à être transformés, à revêtir le Christ et à vivre chaque jour enveloppés de la dignité, de la grâce et de l'amour de son Royaume.

21 août 2026 – Vendredi de la 20e semaine du Temps

Ordinaire: Saint Pie X

Ez 37, 1-14 ; Mt 22, 34-40

« L'amour qui commence en Dieu devient un amour qui rejoint tout le monde. »

INTRODUCTION

Une enseignante demanda un jour à ses élèves d'écrire la règle la plus importante pour mener une vie heureuse. Les réponses furent variées : « travaille dur », « sois honnête », « aide les autres », « crois en toi ». Un enfant discret écrivit simplement : « Souviens-toi de celui qui t'aime. » Lorsqu'on lui demanda d'expliquer sa réponse, l'enfant dit : « Si tu te souviens de celui qui t'aime, tu sauras comment vivre. » Il y avait dans cette réponse simple une sagesse qui surprit tout le monde.

Dans notre propre vie, nous jonglons souvent avec de nombreuses « règles » : devoirs, attentes, responsabilités. Comme les personnes du temps de Jésus, nous pouvons nous sentir entourés d'innombrables exigences. Il est facile de perdre de vue ce qui compte vraiment, de s'attacher

aux détails et d'oublier l'essentiel.

La question posée à Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui — « Quel est le plus grand commandement ? » — n'est pas très différente de nos propres interrogations. Qu'est-ce qui compte réellement le plus ? Qu'est-ce qui maintient tout ensemble ? Qu'est-ce qui donne un sens à tout le reste ?

Alors que nous sommes réunis maintenant, nous pouvons reconnaître que nous n'avons pas toujours gardé clairement ce centre. Nous avons parfois aimé avec tiédeur — Dieu, les autres, et même nous-mêmes. C'est pourquoi, en nous préparant à célébrer ces saints mystères, nous nous tournons vers le Seigneur pour lui demander sa miséricorde et un renouveau intérieur.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à aimer le Père de tout notre cœur, de toute notre intelligence et de toute notre âme : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous enseignes que l'amour du prochain révèle la vérité de notre amour pour Dieu : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu répands ton Esprit pour faire de nous des instruments de ton amour fidèle et généreux :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui nous ramène au cœur de l'Évangile chaque fois que notre amour devient faible ou partagé, pardonne nos péchés, nous renouvelle par la puissance de son Esprit et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu qui as enseigné à saint Pie X à garder la foi avec sagesse et à conduire ton peuple avec l'amour d'un bon pasteur, accorde-nous, profondément enracinés dans ton amour, de te chercher par-dessus toute chose

et de manifester ta compassion

par un service généreux envers les autres.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,

Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Une femme reçut un jour en héritage un magnifique jardin qui avait été entretenu pendant des générations.

Désireuse de bien s'en occuper, elle passa des semaines à dresser la liste de chaque plante, à étiqueter chaque fleur et à noter les périodes de floraison. Son travail était minutieux et impressionnant. Un ami vint visiter le jardin et lui demanda : « Et prends-tu aussi le temps d'y marcher et d'en admirer la beauté ? » Elle resta silencieuse un instant. À force de tout organiser, elle avait oublié la raison même de l'existence du jardin : être un lieu de vie, de joie et de beauté.

Quelque chose de semblable se produisait dans le monde religieux du temps de Jésus. Il existait des centaines de commandements — plus de six cents — soigneusement observés, discutés et débattus. Lorsque le pharisien demande à Jésus quel est le plus grand commandement, ce n'est pas seulement par curiosité ; c'est aussi une épreuve. Pourtant, Jésus traverse toute cette complexité avec une clarté saisissante : au cœur de tout se trouve

l'amour.

Mais Jésus fait davantage encore. Il ne donne pas un seul commandement. Il en donne deux — et les unit de façon indissociable. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit », et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Ce qui est remarquable, ce n'est pas seulement le choix de ces commandements, mais leur inséparabilité. Pour Jésus, ils tiennent ensemble ou tombent ensemble.

Le premier vient en premier pour une raison. Dieu doit être aimé de tout notre être — non pas partiellement, non pas de temps à autre, mais totalement. Cela signifie reconnaître que notre vie n'est pas une œuvre que nous avons créée seuls, que tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons est un don. Aimer Dieu, c'est le placer au centre, permettre à notre existence d'être façonnée par cette relation.

Pourtant, cet amour de Dieu ne demeure ni caché ni abstrait. Il se répand nécessairement vers l'extérieur. Si nous aimons véritablement Dieu, nous commençons à

aimer comme Dieu aime. Et l'amour de Dieu n'est jamais exclusif ni sélectif ; il rejoint les autres, particulièrement les plus vulnérables, les plus difficiles à aimer, et même les ennemis. L'amour du prochain n'est pas un supplément facultatif ; il est l'expression visible de notre amour pour Dieu.

Voilà pourquoi Jésus est si clair : nous ne pouvons pas prétendre aimer Dieu tout en blessant les autres. Toute dévotion qui ignore ou méprise le prochain devient vide de sens. Le chemin vers Dieu passe toujours par les personnes qui nous entourent : le membre de notre famille, l'étranger, le collègue, celui ou celle que nous avons du mal à comprendre.

Nous voyons un magnifique exemple d'un tel amour dans l'histoire de Ruth, qui dit à Noémi : « Où tu iras, j'irai... ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. » C'est un amour humain, fidèle et généreux, mais il reflète quelque chose de plus profond : il fait écho à l'amour fidèle et inébranlable de Dieu lui-même. C'est à ce genre d'amour que Jésus nous appelle : un amour enraciné en

Dieu et exprimé dans l'engagement envers les autres.

Bien sûr, ce genre d'amour n'est pas facile. Il nous pousse au-delà de nous-mêmes. Il nous demande d'aller au-delà de notre confort, de nos préférences et de notre intérêt personnel. Nous ne pouvons pas le maintenir par nos seules forces. C'est pourquoi Jésus ne se contente pas de nous enseigner cet amour ; il nous donne aussi son Esprit — l'Esprit Saint — afin que sa manière d'aimer devienne la nôtre.

Une femme remarqua un jour qu'une voisine âgée avait du mal à porter ses courses chaque semaine. Au début, elle hésita : elle était occupée et cette voisine semblait distante. Mais un jour, elle proposa son aide. Ce petit geste devint une habitude, puis une amitié. Plus tard, elle déclara : « Je pensais simplement l'aider, mais d'une certaine manière cela m'a rapprochée de Dieu. » Sans s'en rendre compte, elle avait découvert la vérité de l'enseignement de Jésus : l'amour du prochain avait approfondi son amour pour Dieu.

En fin de compte, tout repose sur cela. Non pas nos

réussites, non pas nos connaissances, ni même nos pratiques religieuses en elles-mêmes, mais l'amour. Un amour qui commence en Dieu et se répand vers les autres. Un amour qui transforme discrètement les moments ordinaires en rencontres avec la grâce.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que notre sacrifice, offert avec des cœurs cherchant à aimer Dieu par-dessus toute chose et notre prochain avec sincérité, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les dons que nous déposons sur ton autel et, par ces saints mystères, apprends-nous à t'aimer d'un cœur sans partage et à refléter ta bonté dans l'attention que nous portons les uns aux autres. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car dans ta sagesse et dans ton amour, tu nous as créés non pour vivre seulement pour nous-mêmes, mais pour trouver notre véritable vie dans l'amour de toi et dans le service de nos frères et sœurs.

À maintes reprises, par la Loi et les Prophètes, tu as enseigné à ton peuple le chemin de l'amour de l'Alliance, et lorsque vint la plénitude des temps, ton Fils a révélé le plus grand commandement : t'aimer de tout notre cœur et aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Dans le Christ, ton amour est devenu visible parmi nous.

Il a accueilli les faibles, pardonné aux pécheurs, et étendu les bras sur la Croix afin de rassembler tous les peuples dans ta miséricorde.

Par le don de l'Esprit Saint, tu continues à façonner nos cœurs afin que notre vie devienne un signe de ta

compassion et de ta paix.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, et avec toute l'armée céleste, nous chantons l'hymne de ta gloire

et sans fin nous proclamons :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons reçu du Sauveur et selon son commandement, formés par l'amour qui nous unit comme enfants d'un même Père, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et libère nos cœurs de tout ce qui nous replie sur nous-mêmes.

Accorde-nous la paix en notre temps ;

par le secours de ta miséricorde, apprend-nous à aimer avec générosité et à pardonner sans tarder, comme toi-même nous as aimés et pardonnés.

Alors que nous attendons la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
tu nous as enseigné que l'amour de Dieu et l'amour du
prochain ne peuvent jamais être séparés.
Ne regarde pas nos fautes ni nos divisions,
mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse,
donne-lui toujours cette paix
et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
lui qui révèle l'amour du Père
et nous apprend à nous aimer les uns les autres.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, tu nous as nourris du Pain de Vie
et tu nous as rappelé que le cœur de tout commandement
est l'amour.

Que cette Eucharistie nous rapproche davantage de toi
et nous rende plus attentifs aux personnes que tu places
devant nous chaque jour.

Apprends-nous à aimer non seulement en paroles,
mais aussi par la patience, la bonté,
le pardon et le service fidèle.

Que ton Esprit transforme les moments ordinaires
en signes vivants de ta grâce.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que l'action de ce don céleste, Seigneur, nous transforme
toujours davantage en hommes et femmes de foi et de
charité, afin qu'en t'aimant par-dessus toute chose,
nous reconnaissons ta présence dans ceux qui nous
entourent et les servions avec un cœur généreux.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur remplisse vos cœurs de son amour,
vous fortifie par la puissance de son Esprit
et vous aide à le reconnaître
dans toutes les personnes que vous rencontrerez.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur
par un amour de Dieu vécu de tout votre cœur
et par un service généreux envers vos frères et sœurs.

PENSÉE À EMPORTER

Lorsque l'amour commence en Dieu, il ne reste jamais
enfermé en nous-mêmes. Plus nous aimons profondément
Dieu, plus nous commençons naturellement à aimer,
pardonner, servir et prendre soin des autres.
Chaque geste ordinaire de bonté peut devenir un lieu de
rencontre avec la grâce de Dieu.

22 août 2026 – Samedi Le Couronnement de la Bienheureuse Vierge Marie

Ez 43,1-7 ; Mt 23,1-12

*« La vraie grandeur se trouve dans le service humble sous
l'unique Maître. »*

INTRODUCTION

Un jeune séminariste montra un jour avec fierté à son
directeur spirituel un cahier rempli de réflexions
soigneusement rédigées. « Je pense que je suis prêt à
enseigner aux autres », dit-il avec un sourire. Le directeur
lui remit calmement un torchon et lui indiqua la cuisine où
une pile de vaisselle l'attendait. Déconcerté, le séminariste
demanda : « Quel rapport cela a-t-il avec l'enseignement ?
» Le directeur répondit : « Tant que tes mains n'auront pas
appris l'humilité, tes paroles ne porteront pas la vérité. »

Il y a en chacun de nous un désir d'être vu, reconnu, et
parfois même admiré. Ce désir n'est pas toujours mauvais,
mais il peut peu à peu se transformer en recherche
d'importance, de reconnaissance ou de titres qui nous

placent au-dessus des autres. L'Évangile d'aujourd'hui touche précisément ce point sensible.

Jésus parle avec fermeté de ceux qui disent de bonnes choses mais ne les mettent pas en pratique, de ceux qui imposent des fardeaux aux autres sans lever le petit doigt pour les aider, de ceux qui aiment davantage les honneurs que le service. Ses paroles ne s'adressent pas seulement aux responsables religieux ; elles s'adressent à chacun de nous qui, d'une manière ou d'une autre, exerçons une influence sur les autres — à la maison, au travail ou dans la communauté.

Alors que nous nous rassemblons en présence de Dieu, nous pouvons reconnaître les moments où nous avons recherché davantage la reconnaissance que le service, où nous n'avons pas vécu selon ce que nous croyons, ou encore où nous avons rendu la vie plus lourde pour les autres au lieu de l'alléger. Avec des cœurs humbles, demandons au Seigneur sa miséricorde et la grâce de recommencer.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui es notre unique Maître, doux et humble de cœur : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui nous appelles à nous servir les uns les autres dans un amour humble : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui soulages les fardeaux de ton peuple et nous conduis sur le chemin de la miséricorde : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui nous appelle à la grandeur par le service humble, nous pardonne les fois où nous avons recherché les honneurs au lieu de l'amour, imposé des fardeaux aux autres au lieu de les aider à les porter, et manqué de vivre ce que nous professons. Qu'il renouvelle en nous le cœur humble du Christ et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père, toi qui as élevé la Bienheureuse Vierge Marie au-dessus de toutes les créatures comme Reine, parce qu'elle s'est entièrement abaissée devant ta volonté, accorde-nous d'apprendre, nous aussi, de ton Fils, à servir avec des cœurs doux et généreux, sans rechercher notre propre gloire mais le bien des autres. Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

On raconte qu'un artisan âgé était connu dans sa ville pour fabriquer de magnifiques meubles. Beaucoup admiraient son talent et recherchaient ses conseils. Un jour, un jeune apprenti arriva dans son atelier et fut surpris de le voir balayer le sol et ramasser les copeaux de bois avant même de commencer son travail. L'apprenti lui demanda : « Pourquoi faites-vous vous-même ces tâches simples alors que d'autres pourraient les faire ? » L'artisan répondit : « Si j'oublie les petites choses, je finirai par croire que je suis plus grand que je ne le suis réellement. »

Cette histoire fait écho à l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus dit : « Faites ce qu'ils vous disent, mais n'agissez pas selon leurs actes, car ils disent et ne font pas. » C'est une parole exigeante, surtout pour ceux qui enseignent, prêchent ou guident les autres. Mais elle est aussi un miroir bienveillant tendu à chacun de nous. Il existe souvent un écart entre nos paroles et notre manière de vivre.

Jésus critique particulièrement ceux qui imposent de lourds fardeaux aux autres sans les aider à les porter. Pourtant, l'Évangile n'a jamais été destiné à écraser les personnes. Jésus lui-même dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. » Son message est exigeant, certes, mais il est aussi source de vie. Il nous appelle à aimer profondément, tout en nous donnant la grâce nécessaire pour y parvenir.

Et cette grâce vient de la reconnaissance d'une vérité simple : nous n'avons qu'un seul Maître, Jésus. Peu importe ce que nous savons ou depuis combien de temps

nous le suivons, nous demeurons ses disciples. Nous ne sommes pas au-dessus des autres ; nous sommes à leurs côtés, apprenant tous, grandissant tous ensemble. Dès que nous oublions cela, nous commençons à glisser vers l'orgueil.

Apprendre de Jésus, c'est apprendre l'humilité du cœur. « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur », nous dit-il. Cette humilité n'est pas une faiblesse ; elle est une force maîtrisée, un amour donné sans chercher la reconnaissance. C'est cette force paisible qui relève les autres au lieu de les abaisser.

Jésus nous rappelle aussi que nous n'avons qu'un seul Père, et que nous sommes donc tous frères et sœurs. Cette vision de l'Église est profondément fraternelle. Elle ne laisse aucune place à la supériorité ni à l'importance personnelle. Quels que soient les rôles que nous exerçons ou les responsabilités que nous portons, ils sont destinés à servir et non à nous élever au-dessus des autres.

C'est pourquoi Jésus redéfinit la grandeur de manière à la fois simple et radicale : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. » Aux yeux de Dieu, la grandeur ne dépend ni du rang ni des titres ; elle se mesure à l'amour mis en pratique. Elle consiste à rendre la vie plus légère pour les autres et non plus lourde. Elle consiste à se donner discrètement, comme Jésus l'a fait.

Nous voyons cela vécu parfaitement en Marie, dont nous célébrons aujourd'hui la royauté. Elle est Reine non parce qu'elle a recherché les honneurs, mais parce qu'elle a répondu « oui » dans l'humilité. Sa grandeur réside dans son service, dans son ouverture à Dieu et dans sa disponibilité à se laisser conduire par lui. Elle ne s'est jamais placée au-dessus des autres ; elle est demeurée parmi eux comme la servante du Seigneur.

Une dernière histoire : un évêque très connu visita un jour une petite paroisse. Après la Messe, les fidèles le cherchaient pour le remercier, mais il était introuvable. Finalement, quelqu'un le découvrit dans la cuisine, en train

d'essuyer la vaisselle avec quelques bénévoles. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il se trouvait là, il répondit simplement : « C'est ici que je me rappelle qui je suis. »

Voilà le cœur de l'Évangile d'aujourd'hui. Sous l'unique Maître, comme enfants d'un même Père, nous découvrons que notre véritable grandeur ne consiste pas à être servis, mais à servir avec un amour humble et généreux.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions ensemble, frères et sœurs, afin que ce sacrifice, offert avec des cœurs humbles sous la conduite du Christ, notre unique Maître, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En t'offrant, Seigneur, le sacrifice de réconciliation et de louange en cette fête de la Bienheureuse Vierge Marie, accorde-nous de suivre son exemple de service humble afin de remettre entièrement entre tes mains nos dons et notre vie pour le bien de nos frères et sœurs. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu nous as donné dans la Bienheureuse Vierge Marie un lumineux exemple de disciple humble et de service aimant. Bien qu'elle ait été choisie entre toutes les femmes pour être la Mère de ton Fils, elle n'a jamais recherché les honneurs pour elle-même ; elle s'est appelée ta servante et s'est abandonnée avec une confiance totale à ta parole. Dans sa royauté, nous contemplons l'accomplissement de l'enseignement du Christ selon lequel le plus grand est celui qui sert. Par son obéissance discrète, sa compassion et sa foi inébranlable, elle montre à ton Église le chemin de la véritable grandeur : une vie donnée par amour.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, les Trônes et les Dominations, et avec toute l'armée céleste, nous chantons l'hymne de ta gloire et, sans fin, nous proclamons :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Avec une humble confiance, comme frères et sœurs sous l'autorité d'un seul Père et d'un seul Maître, prions avec les paroles mêmes que Jésus nous a enseignées :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et libère nos cœurs de l'orgueil et de la recherche de nous-mêmes. Accorde-nous la grâce de nous servir les uns les autres avec humilité et amour, comme Marie l'a fait dans son obéissance fidèle à ta volonté, tandis que nous attendons la bienheureuse espérance et l'avènement de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui nous as enseigné que la véritable grandeur se trouve dans le service humble et l'amour, ne regarde pas nos fautes ni nos divisions, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, celui qui est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour la multitude. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans cette Eucharistie, Jésus nous a de nouveau instruits non seulement par ses paroles, mais aussi par le don de lui-même. Le Seigneur, qui est Maître et Enseignant, devient un pain rompu pour les autres. Marie, Reine et servante du Seigneur, nous apprend à accueillir ce don avec des cœurs humbles et à le porter dans notre vie quotidienne par des gestes discrets d'amour, de bonté et de service. La véritable grandeur ne consiste pas à être remarqué, mais à aider les autres à se sentir aimés, soutenus et relevés.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu le Sacrement du salut, nous te prions,
Seigneur : à l'exemple de la Bienheureuse Vierge Marie,
apprends-nous à te servir fidèlement en nous mettant
humblement et avec amour au service les uns des autres.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous enseigne l'humilité du Christ, afin
que vous cherchiez la grandeur non dans les honneurs
mais dans le service aimant. Amen.

Que la Bienheureuse Vierge Marie, Reine et servante du
Seigneur, vous guide pour vivre avec des cœurs doux et
généreux. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils
✠, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par
votre service humble et fraternel les uns envers les autres.

PENSÉE À EMPORTER

« La vraie grandeur commence lorsque nous cessons de
demander à être remarqués et que nous commençons à
aider les autres à porter leurs fardeaux. »